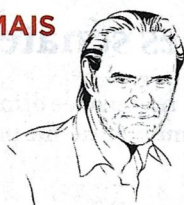


L'ÉDITORIAL DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

La France, la grande malade du monde



Pendant que l'économie mondiale repart de l'avant, la France, elle, affiche la pire croissance du G20.

« **E**t pourtant, elle tourne. » Malgré les guerres en Iran et en Ukraine, malgré la flambée des prix du pétrole et du gaz, le retour de l'inflation et l'envolée générale des taux d'intérêt, malgré les catastrophes climatiques et les conflits commerciaux, l'économie mondiale continue d'avancer, faisant preuve d'une extraordinaire adaptabilité aux chocs en tout genre. À la – très bonne – surprise générale, les experts de l'OCDE viennent même de réviser à la hausse, de 2,8 % à 2,9 %, leurs prévisions de croissance pour l'année 2026. Une incroyable résilience de l'activité économique, à l'image des États-Unis, où, malgré la hausse du prix du gallon d'essence, les Américains continuent de prendre sans hésiter leur pick-up pour aller faire chauffer leurs cartes de crédit chez Walmart. Qui résiste aussi aux tocades douanières de Donald Trump, dont l'impact se révèle en vérité assez modeste. Depuis l'application fin juillet des nouvelles hausses annoncées de façon tonitruante par la Maison-Blanche, le taux tarifaire effectif appliqué aux produits importés aux États-Unis n'a augmenté que d'un peu plus de 1 point de pourcentage, passant de 9,6 % en juin à 10,9 % à la mi-septembre.

La croissance de la première puissance économique mondiale reste surtout boostée par l'intelligence artificielle et les investissements record (plus de 1 000 milliards de dollars) réalisés dans le secteur par les géants de la tech. Au final, selon l'OCDE, le PIB devrait encore progresser de 2,2 % cette année aux États-Unis.

C'est aussi l'IA qui tire la croissance dans de nombreux pays d'Asie, notamment en Corée du Sud, grand fabricant de semi-conducteurs, où elle est attendue cette année à 3,7 %, après seulement 1,1 % en 2025. Pénalisée par le marasme du marché immobilier, l'économie chinoise continue certes de ralentir, mais le PIB devrait malgré tout progresser de 4,5 % en 2026, de quoi

faire encore bien des envieux. Quant à l'Inde, l'autre géant démographique de la région et de la planète, son spectaculaire décollage économique se poursuit, dopé par la demande intérieure et la soif de consommation des nouveaux bataillons de la classe moyenne enfin sortis de la pauvreté. La croissance devrait y atteindre 7,1 % cette année, meilleure performance de tous les pays du G20, devant l'Indonésie (5,1 %).

Bien que durement touchée par la crise des carburants et totalement larguée dans la course mondiale à l'IA, la zone euro fait preuve d'une résistance inattendue, avec une croissance révisée en hausse de 0,8 % à 1 %. L'Allemagne semble enfin être sortie de son profond coma économique. Après – 0,2 % en 2024 et 0,3 % en 2025, son PIB progresserait cette année de 1,1 %, contre 0,7 % initialement prévu.

Les experts de l'OCDE anticipent pour 2027 une croissance mondiale de 3 %.

« L'incertitude persistante liée à l'évolution du conflit au Moyen-Orient

continue de faire peser un risque considérable sur les projections de référence », prennent toutefois soin de préciser les experts de l'OCDE, qui pour 2027, anticipent une croissance de l'économie mondiale de 3 % en misant sur une décrue progressive des prix de l'énergie, celui du baril de pétrole Brent passant d'un pic de 105 dollars, au dernier trimestre 2026, à 85 dollars en moyenne l'année prochaine.

Une seule ombre dans ce tableau économique planétaire plutôt réconfortant : la France, dont la croissance pour 2026 est révisée en forte baisse, de 0,7 % à 0,4 %. Soit la plus mauvaise performance parmi les pays du G20 après l'Arabie saoudite (–1,8 %) qui a pour elle l'excuse de la guerre. Même la Russie fait mieux que nous, avec un PIB attendu en hausse de 0,5 %. La France n'est plus seulement la grande malade de la zone euro, mais aussi du monde. Sa croissance paie au prix fort aujourd'hui – et n'a pas fini de payer – ses finances publiques en ruine et la nullité économique de sa classe politique ●